

"Plusieurs corps de volontaires furent organisés par les décrets des 4 Janvier 1814 et 22 Avril 1815, avec les habitants de l'Alsace et des Ardennes. L'un d'eux portait une tenue qui rappelait celle des Cosaques, d'où le nom de "Cosaques français" sous lequel il est parfois désigné".

(VERNIER "Costumes de l'armée française" N° 52; NOIRMONT et MARBOT "Costumes militaires français" 11 Pl. 150; de VALMONT "Costumes militaires français" VII Page 41)

Le Partisan volontaire à Cheval donné par NOIRMONT et MARBOT 1815 a l'habillement suivant: Habit bleu foncé à boutons blancs et cartouchières blanches sur la poitrine à droite et à gauche, col droit bleu, pantalon long idem. Toque rouge, gants jaunes. Ce cavalier est armé d'une lance à flamme rouge et d'un sabre à poignée de cuivre. Tapis de selle en peau de mouton bordée rouge.

Il nous intéresserait d'avoir d'autres détails sur ces "Cosaques français".

La Rédaction du BULLETIN.

VOITURES et CAMP IMPERIAL par Mr. Pierre ALEXANDRE:

Parmi les nouveautés MIGNOT annoncées dans le Bulletin de Septembre 1935 figure une cuisine roulante de Napoléon Ier N° 1225. Le Modèle réduit de cette cuisine existe aux Invalides (MUSEE de l'ARMEE). Trois plaques en cuivre fixées sur la chaudière en indiquent l'origine.

Sur la plaque gauche on relève: "Inventée par Baumgartner conseiller actuel de S.M. le roi de Bavière". Sur la plaque droite "Exécutée par Maître Roth Carls". Sur la plaque centrale on peut lire "Le 6 Décembre 1806 L.L.M.M. Napoléon Ier, Empereur des Français et Roi d'Italie et Maximilien Joseph Ier, roi de Bavière à la chasse près de Bauerbrunn ont daigné goûter les premiers de la soupe à la Rumford faite dans cette cuisine ambulante."

La chaudière de cette cuisine est en tôle noire bordée d'acier brillant. Les marmites sont en cuivre rouge. Bordure et fermeture acier. Les cheminées sont en tôle noire.

Avec la cuisine les nouveautés N° 1226 b & c ainsi que 1228 a ont été improprement désignées comme faisant partie de la maison impériale. Ces figurines sont copiées sur le tableau du Général Lejeune "Bivouac d'Austerlitz" qui figura au salon de peinture de 1808. Il est exposé à Versailles sous le N° 599 salle 177. Ces groupes représentent un valet déchargeant un mulet et deux valets soutirant un fût. Ce sont des gens de la Maison du Maréchal Berthier. Ils sont en habit vert bordé d'argent gilet rouge, culotte verte. Le mulet est couvert d'un manteau vert bordé d'argent; sur la croupe les initiales du Major-Général "A.B." (Alexandre Berthier) brodées en argent. Les harnais du mulet sont rouges avec des garnitures et clous en cuivre. Les coffres sous la couverture sont noirs avec clous en cuivre. On trouve sur ce même tableau la Berline qui existe dans la collection Mignot sous le N° 1084.

La voiture sur le tableau est dételée. La caisse de la voiture est verte, roues vertes et train vert avec filets or. Siège du cocher vert, capote noire. Tout ce qui est en métal est doré, sauf les lanternes qui sont en argent. Sur la porte les armes Impériales et au-dessus sous la fenêtre un ornement doré ressemblant à un noeud Louis XVI. Le volet de la fenêtre est baissé, c'est-à-dire que l'on voit la vitre dont le cadre est rouge. En haut de la capote 4 petits aigles or, soit 2 de chaque côté de la portière.

.....

Cette Berline a exactement la forme de celle qui figure au "Musée de la voiture de TRIANON" mais celle-ci est dorée, caisse et train, avec des filets rouges sur les roues. Le siège du cocher est rouge avec passementeries rouges et blanches. La capote est noire. Les lanternes manquent. Toutes ces voitures, présentées dans nos Musées comme étant de l'époque Impériale ne furent sans doute pas spécialement faites pour l'Empereur et toutes datent sans doute de Louis XVI. Beaucoup servirent encore sous les régimes qui suivirent et jusque sous le second Empire. Je pense que celle de Trianon fut restaurée sous Napoléon III.

Il existe au Musée de Compiègne, en plus de la voiture qui servit pour l'entrée à Milan, une voiture légère à 2 places présentée comme étant celle de Napoléon époque 1812. Cette voiture n'a pas de siège pour le cocher, mais entre les ressorts à l'arrière existe un siège pour un valet, la face tournée dans le sens de la route. Cette voiture est de couleur bleue, mais semble elle aussi avoir été repeinte sous le second Empire.

On retrouve du reste une autre voiture repeinte en bleu à cette époque: c'est la voiture dans laquelle Marie Antoinette arriva d'Autriche en France. Elle se trouve au château de la Malmaison. La couleur primitive était jaune pour la caisse. Elle servit sous les régimes successifs jusque sous le second Empire et c'est d'après le conservateur de ce musée à cette époque qu'elle reçut cette couleur bleue et qu'elle fut agrémentée sur les portes d'aigles entourés d'un cercle d'or. L'intérieur de la voiture et le siège du cocher sont actuellement de couleur bleue.

Dans ce même Musée de la Malmaison on présente la voiture du retour à Paris après WATERLOO (Don du Prince Murat). Cette voiture a deux places, un siège couvert pour le cocher et à l'arrière un coffre, formant armoire, avec des tablettes pour placer des papiers ou des cartes. A l'intérieur deux planches peuvent servir de couchettes, une petite tablette pour écrire et une petite fenêtre pour communiquer avec le cocher. La caisse de la voiture est ocre jaune, le siège du cocher, la capote et le coffre arrière noirs. Le train et les roues sont rouges avec filets noirs. Les roues arrières sans doute changées pendant la route sont jaunes.

Est-ce la voiture du retour de Waterloo ?

On sait qu'à cette bataille Napoléon perdit sa voiture personnelle qui tomba entre les mains du Maréchal Blücher. Cette voiture fut exposée récemment à l'arsenal de Berlin. Les collègues que cette question intéresse peuvent se reporter à l'article de Mr. Philippe Barrès du journal "Le Matin" du 4 Janvier 1934 et à la photo de la voiture parue dans "le Matin" du 26 Décembre 1933. Une épée de l'Empereur oubliée dans cette voiture est actuellement en Angleterre. Là fut également capturée la voiture du valet de chambre Marchand contenant la garde robe. C'est sans doute du pillage de cette voiture que provient le curieux manteau de Napoléon que peu de personnes connaissent et qui fait partie de la "Royal Collection of Windsor". C'est un burnous rouge avec soutaches or, franges or le long de la couture en haut du capuchon. La doublure est jaune ornée de fleurs.

Revenons à la voiture de Waterloo. Voici ce que dit dans ses mémoires Louis Etienne St. Denis, 2e valet de chambre à la toilette (Roustan était 1er valet) et plus connu sous le nom de Mameluk Ali :

.....

"La voiture de l'Empereur et les équipages de la Maison étaient restés à la ferme du Caillou. La voiture de l'Empereur fut prise dans la soirée. Le postillon Horn qui la conduisait ne voyant pas jour alla tirer des charrettes et autres voitures qui obstruaient la route, voyant la cavalerie prussienne sur le point de venir le couper et voyant entre les balles, les boulets tomber autour de lui, détela les chevaux pendant que le 1er valet de pied Archambault sortait de la voiture le portefeuille et le nécessaire. La voiture resta là et fut presque immédiatement au pouvoir des Prussiens qui la pillèrent ainsi que celle de Marchand qui contenait les efforts de l'Empereur (je passe ici un alinéa pour ménager la susceptibilité de nos collègues d'au delà du Rhin)

Au milieu de la journée du 19, nous arrivâmes à Philippeville, l'Empereur extrêmement fatigué

Le soir on amena devant la porte de l'auberge deux espèces de calèches..... l'heure du départ étant arrivée des chevaux de poste furent attelés. La calèche ne pouvait contenir que 2 personnes et sur le devant il n'y avait pas de siège. Voulant suivre l'Empereur à quelque prix que ce fut, je me trouvais fort embarrassé. Comment aller ? La tablette arrière de la voiture était garnie de pointes de fer ". St. Denis fit donc le voyage de Philippeville à Laon debout derrière la voiture sur ces pointes de fer !!!

D'après ce qu'on vient de lire, cette voiture ne correspond pas à celle du Musée de la Malmaison. Mais plus loin dans ces Mémoires on peut lire à l'arrivée à Laon.

"Le préfet qui avait vu notre piteux équipage proposa sa voiture à l'Empereur qui l'accepte

Elle fut attelée, l'Empereur y monta avec le Grand Maréchal et moi sur le siège."

Les voitures étaient du reste fort nombreuses dans la suite impériale. L'organisation de l'équipage de guerre pour 1812 ne comporte pas moins de 50 voitures et 500 chevaux et mulets rien que pour l'équipage de l'Empereur. Or les officiers de la suite avaient encore droit à un certain nombre de voitures pour leur compte personnel.

Voici du reste la composition et l'organisation de l'équipage de guerre de Napoléon en 1812 d'après les archives du Ministère de la Guerre.

Pierre ALEXANDRE.

Nous remercions vivement notre collègue et grand spécialiste de l'époque 1er Empire de cet excellent article et nous nous ferons un plaisir de publier la suite de son étude dans les prochains numéros de notre Bulletin.
